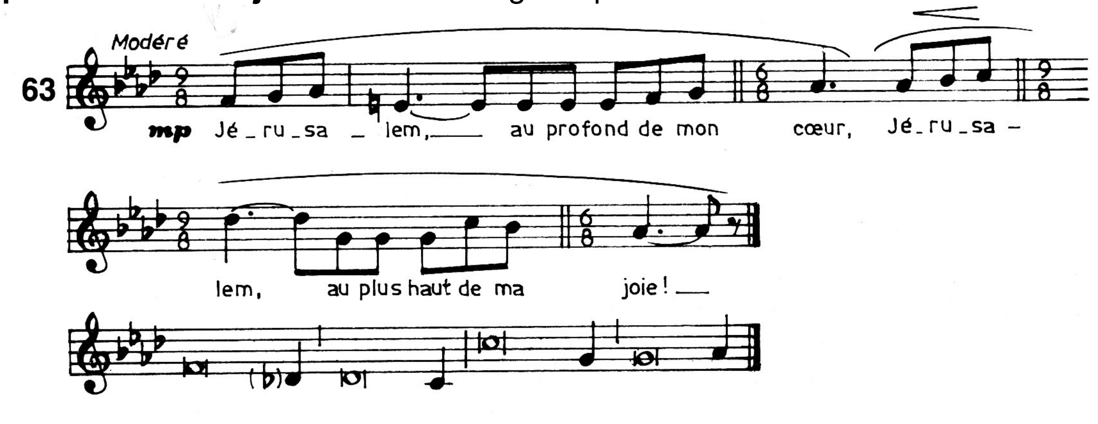Psaume 136 4° dimanche de carême B

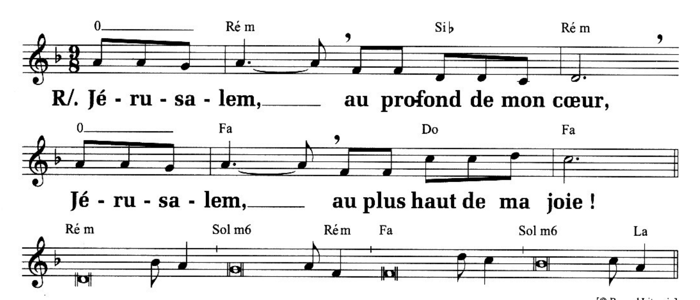
Le 4°dimanche de carême le psaume 136 arrive logiquement après la lecture du livre des Chroniques qui relate les circonstances de la déportation du peuple d'Israël à Babylone en 587 avant Jésus. Ce fut un cataclysme pour tout le peuple, tel celui de la Shoa plus près de nous. Il a donné lieu à des commémorations, ce psaume y a pris place. Mais le traumatisme fut tel dans sa violence et dans sa durée que le psaume se termine par un appel à la vengeance lui aussi violent dans les deux dernières strophes. Le psaume a 6 strophes, mais les deux dernières ne sont pas employées dans la prière. Plusieurs passages de psaumes sont ainsi mis entre crochets dans la liturgie des heures on peut les dire mais ils sont difficiles à prier.
Voici l'ensemble du texte.

Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions,
nous souvenant de Sion ; aux saules des alentours nous avions pendu nos harpes.
C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, et nos bourreaux des airs joyeux :
« Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. »
Comment chanterions-nous un chant du Seigneur, sur une terre étrangère ?
Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie !
Je veux que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem au sommet de ma joie.
Souviens-toi, Seigneur des fils du pays d'Édom, et de ce jour à Jérusalem
Où ils criaient : »Détruisez-là, détruisez-la de fond en comble ! »
O Babylone misérable, heureux qui te revaudra les maux que tu nous valus ;
Heureux qui saisira tes enfants, pour les briser contre le roc !

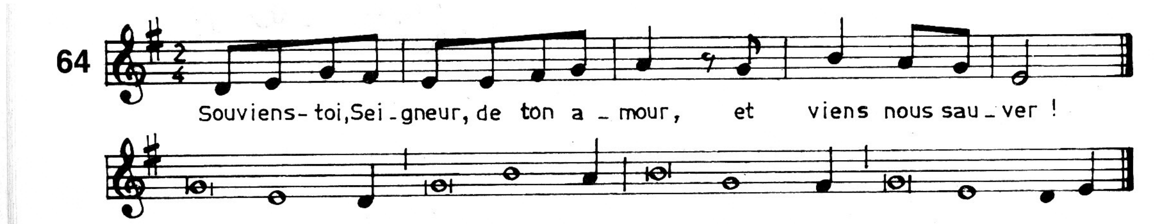
Malheureusement de telles atrocités demeurent. Il y a les morts violentes mais aussi les morts programmées qui ne le sont pas moins. Ceux qui subissent des violences sont invités à en parler, cela permet de prendre un peu de distance, de hauteur. Les psaumes ne sont pas un monde angélique, mais l'espace ouvert par Dieu pour que le cœur de l'homme s'épanche même si il déverse son trop plein d'amertume.
Les Hébreux ne veulent pas chanter sur une terre étrangère : comprenons bien ce lien entre le culte rendu à Dieu et le lieu précis où il se déroule. Il a fallu la Pentecôte pour saisir que la terre entière était sainte comme le marquait Jean Paul II dans ses voyages en embrassant le sol du pays qu'il visitait. Pourtant sur ce même sol de Babylone les prêtres du temple de Jérusalem ont compris, dans le grand temple de la création, que leur Dieu était le créateur de l'univers, en rédigeant le premier chapitre de la genèse.
Les Hébreux sont provoqués : leurs vainqueurs réclament leurs chants rituels en les considérant comme du folklore. Provocation toujours actuelle : La foi est sujette à dérision, ceux qui croient souffrent de leurs propres défaillances, de leurs langues paralysées dans le témoignage, de leurs mains qui ne vont pas jusqu'au bout de leurs actions. Ceux qui jugent de l'extérieur stigmatisent tous les manquements et disent leurs déceptions. La tentation demeure toujours de chanter avec les sirènes du paganisme ambiant.
Voici une première version avec le refrain : **Jérusalem au profond de mon cœur, Jérusalem au plus haut de ma joie »** Psaumes Église qui chante année B



« Au profond de mon cœur, au plus haut de ma joie » Belle expression : « au profond » : se tenir dans ses racines, dans l'attachement viscéral et « au plus haut » exulter, extérioriser. Pour un hébreu l'attachement à Jérusalem est total. Pour nous chrétiens il s'agit de la Jérusalem nouvelle, du royaume de Dieu inauguré par Jésus.
Jésus a vécu lui même cette lutte contre toute forme de mal en y mettant toute la force de sa parole et de ses attitudes, mais en même temps il a demandé de prier pour les ennemis et il l'a fait : il a pardonné à ses bourreaux et il est mort pour tous. St Paul le dit dans la deuxième lecture : *»Il nous a créés en Jésus Christ pour que nos actes soient vraiment bons ».*Avouons que nous vivons comme si il était écrit « parce que nos actes sont bons : nous sommes recréés par Jésus Christ » comme si notre moralité était un préalable au don de Dieu.
Voici une deuxième musique pour le refrain « Jérusalem au profond de mon cœur » Signes n°218



L'évangile parle de ce signe avant coureur dressé pendant la traversée du désert : le serpent de bronze. Il suffisait de le regarder, pour être sauvé de la morsure des serpents. A propos de Jésus en croix saint Jean cite cette parole du prophète Zacharie *« ils regarderont celui qu'il ont transpercé »* Que notre regard vers Jésus, comme un cri, le transperce par la force de notre attente, de notre espérance.
Un deuxième refrain possible exprime cette attente : **Souviens-toi, Seigneur, de ton amour et viens nous sauver !** La musique est dans les Chants notés de l'assemblée au psaume 136 refrain N°3



Nous voyons là comment un refrain qui comporte deux phrases peut être chanté tantôt dans sa finale, tantôt en entier. Pour adapter la psalmodie au psaume 136 il faut considérer que les deux premières lignes des strophes n'en font qu'une.

Jean Pierre Belliard